

question du jour

Pourquoi les hackers s'en prennent-ils aux hôpitaux ?



Vincent Trely
Président de l'Association pour la sécurité des systèmes d'information de santé
(Source: Vincent Trely)

Ils sont une cible de choix pour les quatre formes de cyberattaques

Les hôpitaux français sont, depuis trois ou quatre ans, une cible des hackers. Ils sont intéressants pour les quatre formes de cyberattaques qui existent. Nos hôpitaux peuvent d'abord être concernés par le cyberespionnage des services de renseignement de certains États, au premier rang desquels les États-Unis, suivis de près par la Chine et les Russes, qui cherchent à piller notre recherche en santé. Ils peuvent aussi être des cibles dans la cyberguerre que se livrent certains États. Ça peut être le cas par exemple en ce moment avec les tensions dues à la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Il s'agit alors de déstabiliser un État en tapant là où ça fait mal : les infrastructures de transport, les centrales nucléaires, les systèmes de santé... Les hôpitaux sont aussi des victimes possibles de cyberactivistes qui, pour défendre une cause, bonne ou mauvaise, visent une cible un peu spectaculaire pour que l'on parle d'eux.

Mais, le plus souvent, les hôpitaux sont la cible de la cybercriminalité, dont le but est simplement de gagner de l'argent. C'est le cas pour le centre hospitalier

Il ne faut surtout pas payer. Rien ne garantit le retour à la normale et cela risque d'accroître l'intérêt du piratage.

de Corbeil-Essonnes. Ça peut être des attaques ciblées, car les hôpitaux sont remplis de données de santé sensibles. Le pirate vole des milliers de dossiers médicaux de patients, puis se tourne vers l'hôpital pour lui demander de payer pour ne pas que ça sorte. Mais bien souvent ces attaques sont lancées

L'hôpital de Corbeil-Essonnes, en banlieue parisienne, est victime depuis le 21 août d'une attaque informatique qui gêne son fonctionnement. Une rançon de 10 millions de dollars a été exigée. En 2021, l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information avait relevé en moyenne un incident de ce type par semaine dans un établissement de santé en France.

tous azimuts. Le pirate envoie un virus à des milliers d'adresses électroniques récupérées à droite à gauche, un professionnel de santé clique dessus, et le virus pénètre le réseau de l'hôpital et bloque tout ou partie des serveurs. Un message informe alors l'hôpital qu'il faut verser une rançon pour que tout revienne à la normale. Dans les hôpitaux, c'est catastrophique, car désormais tout est informatisé, de l'analyse de sang au scanner en passant par les prescriptions et les dossiers médicaux des patients. Les équipes fonctionnent alors en mode dégradé.

Certains hôpitaux américains, qui ont été informatisés plus tôt que nous, ont payé la rançon. Certaines entreprises le font encore quand elles calculent que l'immobilisation de leur activité va coûter plus cher que la rançon. Mais, à mon avis, il ne faut surtout pas payer. D'abord parce que rien ne garantit ensuite le retour à la normale. Et ensuite parce que cela risque d'accroître l'intérêt du piratage, selon le même phénomène qui a conduit à la multiplication des prises d'otages. La seule et unique solution, c'est d'avoir une bonne sauvegarde. Normalement, toutes les nuits, tout est sauvegardé de sorte que, si vous êtes piraté à 15 heures, vous ne perdez que ce qui est arrivé entre minuit et 15 heures. Mais encore faut-il que cela soit bien fait et testé régulièrement, ce qui est compliqué dans un hôpital, car il faut interrompre le flux. Il faut aussi que les hôpitaux se convertissent à une culture de la sécurité qui n'est pas la leur et investissent dans des produits et des compétences dont ils n'ont pas l'habitude.

Recueilli par Nathalie Birchem



courrier

Vos réactions par courrier: 18 rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. Sur le site: www.la-croix.com
Par courrier: lecteurs.lacroix@groupebayard.com.

Avenir du catholicisme

— Au sujet de l'avenir du catholicisme, j'ai trouvé la contribution d'Olivier Pignal (Courrier des lecteurs du 18 juillet) d'une pertinence rarement atteinte dans le contexte de notre Église aujourd'hui... car elle nous recentre sur les Évangiles pour envisager cet avenir, ce que je n'entends plus depuis bien longtemps par ailleurs. Notre hiérarchie mesure le degré d'audience ou de rayonnement de l'Église au nombre de « fidèles pratiquants », autrement dit de ceux qui vont à la messe. Et nous voyons bien depuis quelques décennies que cette pratique-là décline. Là où je suis, trois prêtres africains sont en charge de 68 clochers, en attendant prochainement une centaine quand ils ne seront plus que deux. Ces prêtres sont non seulement exténués mais menacés de dépression. Et dans le collège public, sur les 1 400 élèves, 12 inscriptions à la catéchèse pour la rentrée. La pratique, selon Jésus, est décrite en effet, et en détail, dans Matthieu 23. Mais ces pratiquants-là que nous sommes ne sont pas trop identifiés, reconnus, soutenus, alors que là est en (très) grande partie la mission et l'annonce de la Bonne Nouvelle. Tout ce qui touche aux dogmes, à la doctrine, aux rites, à la liturgie, aux croyances, aux dévotions et aux controverses ne parle plus qu'à un petit nombre, urbain, cultivé et âgé, essentiellement. Et parfois (souvent ?) les enjeux de ces querelles semblent si éloignés du cri du pauvre. Qui peut serinement envisager un avenir pour cette Église-là ? (...)

Jean de La Selle

Salman Rushdie

— « Mettant malgré lui sa vie en jeu, Salman Rushdie est devenu l'un des symboles vivants du combat pour la liberté d'expression », nous rappelle Jean-Christophe Ploquin dans l'éditorial, le 16 août. Cette nouvelle manifestation du terrorisme islamiste nous questionne sur les interférences préoccupantes de l'islam et du politique. Trop de régimes, de pays faisant de l'islam la religion de l'État sont plus portés à condamner des prétendus hérétiques qu'à défendre la condition des femmes afghanes ou à condamner la Chine quand elle maltraite leurs coreligionnaires ouïghours. Ces ambiguïtés répétées desservant un islam de paix fraternel me semblent

justifier que l'écrivain Salman Rushdie dénonce dans un de ses romans une minorité de versets du coran qu'il a qualifiés de « sataniques ».

Jean-Claude Devèze

Nikola Tesla

— Parmi les œuvres basées sur la vie de ce merveilleux savant (La Croix du 16 août), n'oublions pas le très bel opéra Les Éclairs, composé par Philippe Hersant sur un livret de Jean Echenoz, et qui a été donné à l'Opéra Comique de Paris en novembre 2021. De nombreux extraits en sont visibles sur YouTube.

Patrick Marjion

Sauvetage du béluga

— Après l'épisode de l'orque, voici que la Seine fait encore parler d'elle avec un béluga égaré très loin de son lieu naturel. Le sujet est intéressant et il est important de chercher à comprendre pourquoi aujourd'hui ces cétacés se perdent ainsi. Mais n'y a-t-il pas quelque chose d'indécent dans les moyens humains et matériels mis en œuvre pour tenter de sauver l'animal... alors que des hommes, des femmes et des enfants se perdent en Méditerranée par centaines chaque année et que les bateaux qui viennent en aide aux migrants ne peuvent accoster qu'après d'interminables et pénibles négociations, quand on ne refuse pas leurs esquisse vers la Libye ? Avons-nous perdu le sens de l'essentiel ?

Éric Nodé-Langlois

PASSEURS D'AVENIR
Tous au travail!
CONGRÈS NANTES
24 et 25 septembre 2022
passeursdavenir.fr